

Cahiers des études anciennes

L | 2013 :
Rhétorique latine tardive

L'exposé des *genera principalia orationis* de Fortunatianus (III, 9)

MARCOS MARTINHO

p. 203-221

Entrées d'index

Index de mots-clés : Fortunatianus, genre, rhétorique, poétique

Texte intégral

Introduction

- 1 Quand il traite de l'élocution (III, 3-12), Fortunatianus expose les genres primaires du discours oratoire, c'est-à-dire les caractères de l'élocution (III, 9 : *genera principalia orationis, id est characterum elocutionis*), lesquels comprennent trois groupes de trois genres, à savoir :

1. *genera posótetos* « genres d'intensité » : *hadrón, iskhón, méson* « ample, mince, moyen » ;
2. *genera poiótetos* « genres de qualité » : *dramatikón, diegematikón, miktón*

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant. Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité** (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

poésie épique (III, 394b-c). Or, au récit simple, que Socrate appelle *haplê diégesis* « récit simple », correspond le genre *diegematikós* « narratif » de Fortunatianus ; au récit fait au moyen de l'imitation, que Socrate illustre par la tragédie et la comédie, le genre dramatique ; au mélange des deux récits, le genre mixte. Dans le livre IV de la *Rhétorique à Hérennius*, à son tour, l'Auteur expose trois genres sur lesquels repose tout discours oratoire, à savoir : *gravis, mediocris, extenuatus* « grave, moyen, mince » (IV, 11-16). Or, au genre grave, que l'Auteur rapporte aux pensées graves propres à l'amplification, correspond le genre ample de Fortunatianus ; au *mediocris* et *extenuatus* de celui-là, le *mediocris* et *tenuis* de celui-ci.

- 3 En outre, aussi bien les genres exposés par Fortunatianus que les types de langage exposés par Socrate et les genres de discours oratoire exposés par l'Auteur de la *Rhétorique à Hérennius* appartiennent à l'exposé de l'élocution. En effet, Socrate propose deux sortes d'« élocution » (Platon, *République* III, 397b : *tà dúo eíde tês léxeos*), dont l'une possède une petite partie d'imitation, alors que l'autre se fait entièrement au moyen de l'imitation, ou alors possède une petite partie de récit simple (III 396c-397b). La *Rhétorique à Hérennius*, à son tour, divise en deux les préceptes de l'« élocution » (IV, 10 : *elocutionis praecepta*), dont la première partie comprend justement les genres sur lesquels repose tout discours oratoire.
- 4 Cependant, ce qui ne se trouve pas chez d'autres auteurs, plus ou moins anciens, c'est l'exposé composite des trois groupes de trois genres. Par exemple, dans le passage cité du livre III de la *République*, rien n'est dit qui évoque les genres de quantité ou de longueur de Fortunatianus. De même, dans le passage cité de la *Rhétorique à Hérennius*, rien non plus qui évoque les genres de qualité ou de longueur. Par conséquent, Fortunatianus est le seul auteur chez qui se trouvent rassemblés les groupes de genres qui, chez d'autres, se trouvent isolés. La singularité de la leçon de Fortunatianus sur les genres primaires du discours oratoire est notée par plusieurs spécialistes. Ainsi, A. Reuter¹ estime la leçon « singulière » et G. A. Kennedy² la considère « inhabituelle ». Dès lors, on peut supposer que Fortunatianus ou bien s'écarte de ses prédécesseurs ou bien suit un auteur qui nous soit inconnu. Les spécialistes hésitent toutefois à émettre une hypothèse. J. Martin³ propose une source péripatéticienne, sans précision ni preuve à l'appui. D'autres, plus prudents, disent qu'il n'est pas possible de proposer une source avec certitude. Par exemple, L. Calboli Montefusco⁴ nous rappelle que la leçon de Fortunatianus est des plus complexes et que l'absence du moindre parallèle rend l'origine de la leçon forcément anonyme. C'est pourquoi les spécialistes ont l'habitude d'étudier les groupes de genres séparément, comme le font K. C. Münscher⁵ et I. L. Garbellini⁶.
- 5 Dans cette contribution, je voudrais montrer que Fortunatianus a suivi un texte où les trois groupes de trois genres étaient déjà exposés ensemble. Pour ce faire, il est nécessaire de comparer quatre textes avec l'exposé de Fortunatianus sur les genres primaires du discours oratoire, à savoir :

- l'exposé des poèmes qu'on lit dans le livre III de l'*Art grammatical* de Diomède (IV^e p. C.) (*GL* I 482, 13-492, 14) ;
- un extrait grammatical anonyme (*GL* VI 273, 1-275, 9) ;
- la *Chrestomathie* de Proclus (V^e p. C.) ;
- les commentaires au « Chapitre 1 » de l'*Art* de Denys le Thrace qu'on lit dans les

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.
Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité**
(mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

- 7 Tout d'abord, dans chacun des quatre textes, deux groupes de genres sont exposés qui peuvent être rapprochés de deux des trois genres de Fortunatianus :
- 8 ○ Diomède distingue trois *poematos genera* « genres de poèmes », à savoir : 1) *actiuum uel imitatuum* = *dramatikón uel mimetikón* « imitatif ou dramatique », 2) *enarratiuum uel enuntiatiuum* = *exegetikón uel apaggeltikón* « narratif ou diégétique », 3) *commune uel mixtum* = *koinón uel miktón* « commun ou mixte » (GL I 482, 14-25), lesquels peuvent être rapprochés des genres de quantité de Fortunatianus. Ensuite, il distingue quatre *kharaktêres* « caractères » de poèmes, à savoir : *makrós, brakhýs, mésos, antherós* « long, bref, moyen, fleuri » (GL I 483, 7-26), dont les trois premiers peuvent être rapprochés des genres de longueur de Fortunatianus, mais le quatrième n'appartient ni à ceux-ci ni non plus aux autres genres de Fortunatianus ;
- 9 ○ l'extrait grammatical distingue quatre *poematum uersificationes* « façons de mettre en vers », à savoir : *grauis et plena* « grave et abondante », *aequalis et temperata* « équilibrée et tempérée », *subtilis et circumspecta* « subtile et circonspecte », *florida et uenusta* « fleurie et aimable » (GL VI 274, 3-6), dont les trois premières peuvent être rapprochées des genres de quantité de Fortunatianus, mais la quatrième n'appartient ni à ceux-ci ni non plus aux autres genres de Fortunatianus. Ensuite, il distingue trois *poeseos genera* « genres de poésie », à savoir : *actuale* = *drastikón, narratiuum, coniunctiuum* « dramatique, narratif, lié » (GL VI 274, 6-8), lesquels peuvent être rapprochés des genres de qualité de Fortunatianus ;
- 10 ○ Proclus divise le *plásma* « modèle » en trois, à savoir : en *hadrón, iskhón, méson* « ample, mince, moyen », et rajoute un quatrième, l'*antherón* « fleuri », qu'il dit être appelé *plásma* « modèle » d'une manière impropre (4-9). Les trois premiers peuvent être rapprochés des *genera posótetos* de Fortunatianus, mais le fleuri n'appartient ni à ceux-ci ni non plus aux autres genres de Fortunatianus. Ensuite, Proclus divise la poétique en deux, à savoir, en *diegematikón* et *mimetikón* « partie narrative et partie imitative » (11-12), lesquels peuvent être rapprochés des genres de qualité de Fortunatianus, bien que ceux-ci incluent un troisième genre, c'est-à-dire le moyen ;
- 11 ○ les scolies de Londres distinguent quatre *poiématos plásmata* « modèles de poèmes », à savoir : *hadrón, iskhón, antherón, méson* « ample, mince, fleuri, moyen » (GG I / III 449, 26-450, 2), lesquels peuvent être rapprochés des genres de quantité de Fortunatianus, excepté le fleuri, qui est inconnu de Fortunatianus. Ensuite, ils distinguent trois *poiéseos kharaktêres* « caractères de poésie », à savoir : *diegematikós, dramatikós, miktós* « narratif, dramatique, mixte » (GG I / III 450, 3-7), lesquels peuvent être rapprochés des genres de qualité de Fortunatianus.
- 12 En outre, tout comme Fortunatianus, quand il expose les genres de quantité, l'extrait grammatical, Proclus et les scolies de Londres distinguent également les tournures correctes et incorrectes de chaque genre :
- 13 ○ selon Fortunatianus, le contraire (III, 9 : *contrarium*) du *hadrós* « ample » est le *tumidus et inflatus* « boursoufflé et enflé » ; de l'*iskhnós* « mince », l'*aridus et siccus* « desséché et sec » ; du *mésos* « moyen », le *tepidus ac dissolutus* « refroidi et relâché » (III, 9) ;
- 14 ○ selon l'extrait grammatical, il y a quatre façons de mettre en vers : *grauis et plena* « grave et abondante », *aequalis et temperata* « équilibrée et tempérée », *subtilis et circumspecta* « subtile et circonspecte », *florida et uenusta* « fleurie et aimable », dont les contraires (GL VI, 274, 5 : *contrariae*) sont : *tumida et dissoluta* « refroidie et relâchée », *exilis et fucosa* « décharnée et fardée » (GL VI 274, 5-6) ;
- 15 ○ selon Proclus, il y a des genres détournés (9 : *aposphaléntes*) : du *hadrós*

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.
Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité**
(mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

Diomède est à rapprocher des genres de qualité et de longueur. En deuxième lieu, le grec *antherós* « fleuri », dont la traduction latine est *floridus*, est inconnu de Fortunatianus, mais commun aux quatre textes de comparaison. Cependant, dans l'extrait grammatical, chez Proclus et dans les scolies de Londres, ce terme appartient à l'exposé des genres correspondant aux genres de quantité de Fortunatianus et chez Diomède, à l'exposé des genres correspondant aux genres de longueur de ce dernier. Ainsi, les deux différences pointent en fait en direction de Diomède, car : 1) alors que les autres traitent des genres correspondant aux genres de quantité, Diomède expose des genres correspondant aux genres de longueur ; 2) alors que les autres emploient le terme *antherós* / *floridus* dans l'exposé de ceux-là, Diomède l'emploie dans l'exposé de ceux-ci, à côté des termes *makrós*, *brakhýs*, *mésos*. Cette particularité apparaît davantage si l'on compare l'exposé des *kharaktères* « caractères » de Diomède à ceux d'auteurs plus anciens.

18 C'est à Prodicos de Céos et par la suite à la *Rhétorique à Alexandre* que semble remonter les genres que Fortunatianus appelle du nom de *genera pelikótetos* « genres de longueur » et Diomède, *kharaktères* « caractères ». Prodicos de Céos se vantait d'avoir découvert le genre de discours dont l'art a besoin : des discours qui ne soient ni *makroí* ni non plus *brakheís*, mais plutôt *métrioi* (frg. A 20)⁹. La *Rhétorique à Alexandre*, à son tour, définit les préceptes de l'*asteîa légein* « expression raffinée » et ceux des *méke tôn lógon* « longueurs des discours », dont elle distingue le *mekýnein tous lógous*, le *brakhylogeîn* et le *mésos légein* « allonger les discours, parler de façon brève, parler de façon moyennement longue » (22, 1434b 1-30), en employant les termes *makrós*, *brakhýs* et *mésos*, que l'on retrouve chez Diomède. Deux termes employés par ce dernier, cependant, sont absents aussi bien des fragments de Prodicos de Céos que de la *Rhétorique à Alexandre* : le terme spécifique *antherós* « fleuri », au moyen duquel Diomède désigne un quatrième type de discours qu'il ajoute aux précédents, c'est-à-dire au discours long, bref et moyen, et le terme générique *kharaktères* « caractères », que Diomède étend à la désignation des quatre types de discours.

19 Les deux termes sont employés, pourtant, dans des textes où l'on expose ce qui est appelé *genera posótetos* « genres de quantité » par Fortunatianus, ou bien *poematum uersificationes* « façon de mettre en vers » par l'extrait grammatical, ou bien (*poiématos*) *plásmata* « modèles (de poèmes) » par Proclus et les scolies de Londres. Le texte le plus ancien est celui de la *Rhétorique à Hérénnius*, où l'Auteur distingue trois *genera* « genres » ou *figurae* « figures » (IV, 11-16). Tout d'abord, le terme générique *figura* attire l'attention, parce qu'il peut être la traduction latine d'un terme d'origine grecque, *plásma*, qui fut par la suite employé par Proclus et les scolies de Londres. Pour ce qui est des termes spécifiques, *grauis* « grave » est employé dans l'extrait grammatical, alors que *mediocris* « moyen » et *attenuatus* « mince » se retrouvent chez Fortunatianus, qui appelle un des genres *mediocris* « moyen », et un autre *tenuis* « mince ». En outre, l'Auteur de la *Rhétorique à Hérénnius* subdivise l'exposé des *genera* ou *figurae* en deux sections : d'abord les exemples (IV, 11-15), puis les vices voisins (IV, 15-16). Or, de même que l'Auteur appelle *inflatus* le discours qui est proche du *grauis*, de même Fortunatianus appelle *inflatus* « enflé » le contraire du *hadros* « ample » ; de même que l'Auteur appelle *dissolutus* « relâché » le genre qui est proche du *mediocris* « moyen », de même Fortunatianus appelle *dissolutus* « relâché » le contraire du *mésos* « moyen », et l'extrait grammatical appelle *dissoluta* « relâchée » la versification contraire de l'*aequalis et temperata* « équilibrée et tempérée » ; de

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.
Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité**
(mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

mésos « ample, mince, moyen », et puis ajoute un quatrième, l'*antherón* « fleuri », qu'il dit ne pas être un *plásma* à proprement parler (*Chrestomathie* 4-8). En outre, le Pseudo-Plutarque commence son exposé justement par le rapprochement entre *kharaktères* et *plásmata* (*Sur Homère* II, 72), ce dernier étant le même terme qu'utilise Proclus.

- 21 Il semble donc que Diomède mélange des termes de nature différente, dans la mesure où il place *antherós* « fleuri », propre aux genres d'intensité, au même rang que *makrós*, *brakhýs* et *mésos* « long, bref, moyen », propres aux genres de longueur, et applique à tous les quatre le terme générique *kharaktères* « caractères », propre à ceux-là, mais étranger à ceux-ci. Or, la comparaison entre Diomède et Fortunatianus permet non seulement d'expliquer la leçon de Diomède sur les caractères, mais aussi de suggérer une source possible de la leçon de Fortunatianus sur les genres primaires du discours oratoire. Car, comme on l'a dit, Fortunatianus est le seul auteur ancien chez qui se trouvent réunis les groupes de genres qui, ailleurs, se trouvent isolés, de sorte qu'on doit supposer ou bien qu'il s'écarte de ses prédécesseurs ou bien qu'il suit un auteur qui nous est inconnu. Or, rappelons que des trois groupes de trois genres, deux se trouvent chez Diomède : les genres de qualité et de longueur, et deux autres dans l'extrait grammatical, chez Proclus et dans les scolies de Londres : les genres d'intensité et de qualité. Cependant, le terme *antherós*, qui semble déplacé chez Diomède, ne peut provenir d'un exposé des genres de longueur, mais seulement d'un exposé des genres d'intensité. Par conséquent, on pourrait supposer que la leçon de Diomède sur les *kharaktères* soit le résultat (direct ou indirect ?) de la contamination de deux autres leçons : l'une sur les genres de longueur, dont Diomède aurait gardé les trois termes spécifiques : *makrós*, *brakhýs* et *mésos*, et l'autre sur les genres d'intensité, dont il aurait conservé le terme spécifique *antherós* et le générique *kharaktères*. On pourrait dès lors supposer qu'il a existé un texte où les trois groupes de trois genres se trouvaient déjà réunis : 1) les genres de qualité : *dramatikós*, *exegetikós* et *miktós*, 2) de longueur : *makrós*, *brakhýs* et *mésos*, 3) d'intensité : *hadrós*, *iskhnós* et *mésos* et aussi *antherós*, et qu'il y a eu ensuite la contamination des termes des deux derniers groupes, ce qui aurait entraîné, d'un côté, le rajout d'*antherós*, mis de pair avec *makrós*, *brakhýs* et *mésos*, et la désignation de tous ces genres par *kharaktères*. On n'est pas en mesure de supposer toutefois que la contamination — si jamais elle a eu lieu — ait été causée par Diomède lui-même, puisqu'elle aurait pu lui parvenir déjà complétée. Quoi qu'il en soit, cette supposition permet de conclure que Fortunatianus n'a pas été le seul à réunir dans une même leçon les trois groupes de trois genres.

II Un texte de poétique

- 22 En dépit des ressemblances nombreuses et importantes entre Fortunatianus et les quatre textes, une différence remarquable subsiste : le premier fait un exposé sur les genres primaires du discours oratoire, tandis que les autres parlent des genres de poèmes :
- 23 ○ Diomède appelle les genres de qualité *poematos genera* « genres de poème », et les genres de longueur, *poematos kharaktères* « caractères de poème » ;
- 24 ○ l'extrait grammatical appelle les genres d'intensité *poematum uersificationes* « façons de mettre en vers », et les genres de qualité, *poeseos genera* « genres de poésie » ;

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant. Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité** (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

la *tragica*, *comica*, *satyrica*, *mimica*, et chez les Romains la *praetexta*, *tabernaria*, *Atellana*, *planipes* ; 2) de l'*exegetikón* ou *apaggeltikón* les formes sont l'*aggeltiké*, *historiké*, *didaskaliké* ; 3) du *koinón* les formes sont la *heroica* et *lyrica* (GL I, 482, 26-483, 26). Ensuite il passe à l'exposé des formes, ou plus exactement des *carmina* : *epos* (GL I, 483, 27-484, 17), *elegia* (GL I, 484, 17-485, 10), *iambus* (GL I, 485, 11-29), *satira* (GL I, 485, 30-486, 16), *bucolica* (GL I, 486, 17-487, 10), *tragoedia* (GL I, 487, 11-488, 2), *comoedia* (GL I, 488, 3-491, 2 ; 491, 20-492, 14), *satyrica* (GL I, 491, 3-12), *mimus* (GL I, 491, 13-9) ;

29 ○ dans l'extrait grammatical, le passage de l'exposé des genres à celui des formes est fragmentaire ; dans ce qui en reste, pourtant, il y a la mention des noms de quelques formes : *lyrica*, *tragoedia*, *satyrica*, *praetexta*, *comoedia*, *tabernaria*, *Atellana*, *Rhintonica*, *mimica* (GL VI, 274, 6-9) ;

30 ○ Proclus, lorsqu'il expose les parties de la poétique, c'est-à-dire les genres de qualité, en distingue les formes : du *diegematikón*, l'épos et *íambos* et aussi l'*elegeía* et *mélós* ; du *mimetikón*, la *tragoidía*, *sátyroí*, *komoidía*. Ensuite il passe à l'exposé des formes. Alors il explique l'épos (13-23), l'*elegeía* (24-27), l'*íambos* (28-31), la *meliké*, et cette dernière, à son tour, est divisée en de nombreuses parties différentes (32-33) : a) en l'honneur des dieux (34) : *hýmnos* (38-9), *prosódion* (40), *paían* (41), *dithýrambos* (42-43), *nómos* (44-52), *adonída* (53), *ióbakkhos* (54), *hypórkhema* (55-6) ; b) en l'honneur des hommes (35) : *epínikos* (57), *skólion* (58-60), *erotiká* (61), *epithalámia* (62), *hyménaios* (63-65), *síllós* (66), *thrénos* (67), *epikédeion* (67) ; c) en l'honneur des dieux et des hommes (36) : *parthénia* (68), *daphnephoriká* (69-78), *tripodephoriká* (79-86), *oskhoporiká* (87-92), *euktiká* (93) ; d) pour des occasions fortuites, ce qui n'est pas à proprement parler une forme de la *meliké* (37) : *pragmatiká* (94), *emporiká* (95), *apostoliká* (96), *gnomologiká* (97), *georgiká* (98), *epistaltiká* (99) ;

31 ○ les scolies de Londres, lorsqu'elles exposent les caractères de poésie, c'est-à-dire les genres de qualité, en distinguent les *eíde* : 1) du *dramatikós* et *miktós*, l'*epikón*, *elegeiakón*, *iambikón*, *melikón* ; 2) du *dramatikós*, le *tragikón*, *komikón*, *satyrikón* (GG I / III, 450, 8-9). Ensuite le scoliaste passe à l'exposé des *eíde* ; alors il explique 1) les *eíde* du *mélós* : *apostolikón mélos*, *gnomologikón*, *Ióbakkhon mélos*, *Daphnephorikón*, *tripodehorikón*, *oskhophorikón*, *hyménaios*, *epikédeion*, *embatérion*, *egkómion*, *erotikón*, *proseuktikón*, *paróinion*, *sýntagma*, *hýmnos*, *egkómion*, *epiníkios*, *paían*, *skolión*, *prosodión*, *dithýrambos*, *síllós*, *thrénos*, *hypókhrema*, *rhythμός*, *prólogos*, *rhêsis*, *amoibé*, *ággelos*, *skeniké*, *koúrisma*, *sálpigx*, *skopós*, *khóros* ; 2) la *tragoidía* (GG I / III, 450, 10-452, 14).

32 Enfin, dans trois des quatre textes, l'exposé des genres de poèmes est précédé de la distinction entre poème, poésie, poétique, poète, d'après laquelle le poème est la partie et la poésie est le tout :

- Diomède définit *poetica*, *poesis*, *poema* : *poema* est une partie d'un ouvrage, alors que *poesis* désigne l'ensemble et le corps de l'ouvrage entier (GL I, 473, 16-20) ;
- l'extrait grammatical définit *poema*, *poesis*, *poetice*, en considérant *poesis* comme une suite de *poemata* (GL VI, 274, 2-4) ;
- les scolies de Londres définissent *poietiké*, *poietés*, *poíesis*, *poíema*, en précisant que *poíema* est une partie de la *poíesis* (GG I / III, 449, 21-6).

33 On pourrait signaler encore d'autres ressemblances particulières entre certains des quatre textes, par exemple, entre Diomède et l'extrait grammatical. Ce dernier

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité** (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

genres et espèces de poèmes, traitent des mètres poétiques. Diomède définit *metrum* et *uersus* « mètre et vers » (GL I, 494, 3-11 ; cf. 474, 1-28) et ensuite distingue neuf formes de mètres primaires : d'abord, la *dactylica* et *iambica*, ensuite, la *trochaica*, *anapaestica*, *antispastica*, *choriambica*, *duae ionicae*, *paeonica* (GL I, 501, 16-20 ; cf. 494, 12-500, 18 ; 502, 29-506, 13) ; l'extrait grammatical, à son tour, définit *uersus* et ensuite passe en revue neuf *genera uersuum* : *epos*, *iambicon*, *trochaion*, *anapaesticon*, *antispasticon*, *choriambicon*, *ionicon apò méizonos*, *ionicon ap'elássonos*, *paeonicon* (GL VI, 274, 10-20). Cependant, les ressemblances génériques signalées plus haut entre les quatre textes semblent suffire pour conclure que ceux-ci obéissent à la même division :

- 1ère partie : distinction entre poésie, poème, poétique, poète, d'après laquelle le poème est la partie, et la poésie est l'ensemble ;
- 2e partie : exposé des genres de poèmes : a) genres d'intensité, b) genres de qualité, c) genres de longueur ;
- 3e partie : exposé des formes de poèmes, où l'on raconte l'origine des formes.

34 Par conséquent, serait-il possible que le texte, où l'on a supposé plus haut que les trois groupes de trois genres se trouvaient déjà réunis, ait été un traité de poétique ? Si c'est le cas, il faut revenir à Fortunatianus pour en souligner une autre particularité, voire une innovation. Car, si Fortunatianus n'a pas été le seul ni le premier à avoir exposé ensemble les trois groupes de trois genres, il pourrait bien être le premier à les avoir regroupés dans un texte de rhétorique et non de poétique. De la sorte, la question de l'originalité de Fortunatianus demeure entière, mais se présente maintenant sous un nouvel angle.

III Un autre problème : entre rhétorique et poétique

35 Plutôt que de déterminer s'il s'agit vraiment d'une innovation, il faut noter que l'exposé composite des trois groupes de trois genres s'accorde parfaitement avec un contexte poétique, mais pas tellement avec un contexte rhétorique. Fortunatianus, comme on le sait, n'associe pas de manière particulière les genres primaires du discours oratoire à des poèmes ou au discours oratoire. Pour d'autres auteurs, cependant, les genres de quantité et de longueur s'emploient de façon systématique dans l'exposé des poèmes aussi bien que dans celui du discours oratoire, les genres de qualité s'employant toutefois de façon complète dans l'un, mais incomplète dans l'autre.

36 Quant aux genres de quantité, Denys d'Halicarnasse et le Pseudo-Longin, par exemple, s'en servent aussi bien quand ils parlent de poètes que de prosateurs, qu'il s'agisse d'orateurs, d'historiens ou de philosophes. Denys d'Halicarnasse, dans le *De l'agencement des mots*, compare l'élocution en mètre à l'élocution sans mètre¹⁰ sous divers aspects¹¹, afin de montrer comment le discours en prose est capable de ressembler au poétique et comment ce dernier est capable de se rapprocher du premier (1, 13 ; 20, 25 ; 25, 1), ce qu'il fait aux chapitres 25 et 26. Tout au long de sa démonstration, Denys distingue toutefois trois *kharaktêres* « caractères », ou plutôt, trois *harmoníai* « harmonies », lesquelles peuvent être comparées aux genres de quantité de Fortunatianus. Il illustre chacune de ces harmonies aussi bien par des poètes que par des prosateurs, c'est-à-dire orateurs, historiens et philosophes :

37 ○ L'harmonie austère, par Antimaque de Colophon et Empédocle d'Acragas pour la

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.
Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité**
(mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

40 Le Pseudo-Longin¹², à son tour, examine seulement le sublime (cf. 1, 2 : *hýpsos*), lequel peut être comparé au premier des genres de quantité chez Fortunatianus, c'est-à-dire au *hadrón* « ample ». Il suppose que c'est grâce à lui seul que poètes et prosateurs se distinguent (1, 3). Dans le but de montrer comment les uns et les autres y parviennent, il expose les cinq sources d'où dérive le sublime (8, 1). Il compare donc poètes et prosateurs¹³ sous divers aspects¹⁴, pour donner des exemples du sublime. Ainsi, il conseille à celui qui s'applique à parvenir au sublime et à la grandeur de se figurer par son esprit ce que, à sa place, auraient dit Homère, Platon, Démosthène ou Thucydide (14, 1), c'est-à-dire les plus sublimes et les plus grands dans la poésie, la philosophie, l'art oratoire et l'histoire. De même, lorsqu'il montre que la grandeur, qui commet des fautes ici et là, est préférable à la retenue, qui est correcte en tout, le Pseudo-Longin cite l'exemple d'Homère, qui, tout en commettant parfois des fautes, vaut mieux qu'Apollonios, qui ne trébuche jamais (33, 4), et l'exemple de Démosthène, qui vaut mieux qu'Hypéride (34) et celui de Platon, qui vaut mieux que Lysias (35, 1). Bref, il donne des exemples de la question au moyen d'un poète, d'un orateur et d'un philosophe (36, 2).

41 Les genres de qualité, à leur tour, font d'habitude partie de l'exposé sur les genres poétiques, mais pas de celui sur le discours oratoire. Parfois, ils se répartissent entre les genres poétiques ; par exemple, dans le livre III de la *République* de Platon, où Socrate illustre le récit fait au moyen de l'imitation par les genres dramatiques, la tragédie et la comédie ; le discours fait au moyen de l'énoncé du poète seul, par le dithyrambe, et le récit fait au moyen des deux, par la poésie épique (394b-c). Parfois, cependant, les trois genres de qualité sont regroupés dans un seul genre poétique, notamment dans le genre bucolique. En effet, les scolies de Théocrite¹⁵ enseignent que la poésie toute entière contient trois *kharaktères* « caractères » et que le genre bucolique est à lui seul le mélange de tous les genres de poésie, étant plus charmant en raison de la diversité de la fusion des genres, composé tantôt du narratif, tantôt du dramatique, tantôt du mixte (« Proleg. » D). De même, lorsqu'ils analysent les *Bucoliques* de Virgile, aussi bien Probus que Servius remarquent que les trois *kharaktères* s'y trouvent réunis. Plus précisément, Probus¹⁶ dit que la poésie toute entière contient trois *kharaktères* et que Virgile a employé tous les genres dans les *Bucoliques*, à savoir : le dramatique dans la première, le narratif dans la quatrième, le mixte dans la sixième (III, 329, 10-16). La leçon de Servius¹⁷ revient pour ainsi dire au même, si ce n'est par l'exemple qu'il donne du caractère mixte : non pas la sixième, mais la dixième bucolique (III, 29, 18-30, 5).

42 Aucun auteur, ni grec ni latin, n'emploie cependant les genres de qualité dans le cadre d'un exposé sur le discours oratoire, à l'exception d'un seul : Doxopatres¹⁸, qui interprète le passage où Aphthonios divise le récit en trois, à savoir : en *dramatikón*, *historikón*, *politikón* « dramatique, historique, civil » (*RhG* II 199, 3-208, 20). Il soutient que dans le récit historique les choses ne sont pas toujours dites par l'auteur lui-même, mais en partie par lui, en partie par les personnages. Il illustre la question par le livre I de Thucydide, où tantôt l'auteur raconte lui-même ce qui s'est passé dans l'affaire d'Épidamnos (I, 24-30) et tantôt rapporte la déclaration des habitants de Corcyre aux Athéniens (I, 32-36). Ensuite, Doxopatres nous rappelle que Thucydide n'introduit pas des personnages qui prennent directement la parole, comme chez Euripide et Sophocle, mais que c'est Thucydide lui-même qui rapporte leurs propos. Enfin, il rapproche le récit historique du récit civil (*RG* II 203, 23-204, 11). En d'autres mots, dans le récit historique ou civil, on emploie tantôt le genre narratif, où l'auteur raconte lui-même ce qui s'est passé, tantôt le genre mixte, où l'auteur rapporte ce que

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.
Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité**
(mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

lui-même à Ératosthène (26). Toutefois, le genre dramatique n'est pas usuel dans le discours oratoire.

- 43 En résumé, tandis que les genres de quantité et de longueur sont utilisés aussi bien dans l'exposé des poèmes que dans celui du discours oratoire, les genres de qualité, au contraire, sont d'habitude utilisés dans l'exposé des poèmes et exceptionnellement dans l'exposé de Doxopatres sur le récit civil. Car les différentes formes de poèmes peuvent parfaitement être rapprochées des genres de qualité, mais le discours oratoire ne le peut être qu'imparfaitement, puisqu'il n'admet que deux des trois genres de qualité. De telles différences servent à renforcer l'hypothèse selon laquelle l'exposé composite des trois groupes de trois genres chez Fortunatianus provient d'un traité de poétique, qui ne s'adapte que partiellement au but du Rhéteur, c'est-à-dire, à l'exposé sur les genres primaires du discours oratoire.

Notes

1 A. REUTER, « Untersuchungen zu den römischen Technographen Fortunatian, Julius Victor, Capella und Sulpitius Victor », *Hermes* 28 (1893), p. 118.

2 G. A. KENNEDY, *A New History of Classical Rhetoric*, Princeton, Princeton University Press, 1994, p. 276.

3 J. MARTIN, *Antike Rhetorik, Technik und Methode*, Munich, Beck, 1974, p. 329-346.

4 Dans son édition de Fortunatianus, *Ars rhetorica*, Bologne, Pàtron, 1979, p. 446.

5 K. C. MÜNSCHER, « Chirius Fortunatianus », *RE* VII, 1, p. 51

6 I. L. GARBELLINI, *Tradução e comentário da Arte retórica de Consultus Fortunatianus*, diss. Université de São Paulo, 2010, p. 53-65.

7 Diomède, *Artis grammaticae libri III, Grammatici Latini, I*, texte établi par H. KEIL, Hildesheim, Olms, 2002, p. 297-529 ; *Excerpta, Grammatici Latini, VI*, texte établi par H. KEIL, Hildesheim, Olms, 2002, p. 273, l.1-p. 275, l.9 ; Proclus, *Crestomazia*, texte établi et traduit par D. FERRANTE, Naples, Armani, 1957 ; *Scholia Londinensia, Grammatici Graeci, I, 3*, texte établi par A. HILGARD, Leipzig, Teubner, 1901, p. 442, l. 22-p. 565, l. 10.

8 Je ne m'attarde pas au problème des termes grecs utilisés pour chaque groupe de genres : *posôtes*, *poiôtes*, *pelikôtes* « quantité, qualité, longueur », que j'ai examiné ailleurs (M. MARTINHO, *As Epístolas de Horácio e a confecção de uma ars dictaminis : o opus*, diss. Université de São Paulo, 1997, p. 142). Cf. J. M. F. ADAMIETZ, *Quintiliani Institutionis oratoriae liber III*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1966, p. 124, qui établit un parallèle avec Quintilien (VII, 4, 16), et L. CALBOLI MONTEFUSCO, *op. cit.*, p. 446, qui en suggère un autre avec Syrianos (I, 98, 21) et Phoebammon (XIV, 376, 15).

9 Prodicos, *Die Fragmente der Vorsokratiker, II*, texte établi par H. DIELS, Berlin, Weidmann, 1906-1910, p. 308-319.

10 Lorsqu'il compare poètes et prosateurs, Denys d'Halicarnasse emploie côte à côte des termes divers ; par exemple, les termes *poietés*, *syggrapheús*, *philosophos*, *rhêtor* « poète, historien, philosophe, orateur » (3, 2 ; 4, 13 ; 5, 12), ou encore, d'un côté les termes *poietikós*, *poiema*, *mêtron*, *émmetros*, *mêlos*, *mousiké* « poétique, poème, mètre, métrifié, en mètre, mélodie, musique », et de l'autre, les termes *apoietos*, *ámetros*, *pezè léxis*, *pezòs lógos*, *lógos*, *logiké*, *diálektos* « non poétique, sans mètre, élocution pédestre, discours pédestre, prose, prosaïque, langage prosaïque » (1, 13 ; 3, 1.5 ; 4, 1.7.14 ; 10, 2 ; 11, 3.24 ; 18, 2 ; 19, 2-9 ; 20, 25 ; 21, 2 ; 25, 1).

11 Du point de vue des parties de l'élocution (*Composition* 1, 9-10), Denys d'Halicarnasse dit que, bien que les mots employés dans l'élocution avec mètre et dans l'élocution sans mètre soient les mêmes, ce qui distingue les poètes, historiens, philosophes et orateurs, ce n'est pas l'*eklogé* « choix de mots », mais la *synthesis* « agencement de mots » (*Composition* 3, 1-2.5 ; 4, 1.7 ; 5, 12 ; 21, 2). De même, du point de vue du but du discours (*Composition* 10, 1), il dit que les poètes et aussi les prosateurs envisagent le plaisant et le beau (*Composition* 10, 2 ; 11, 3) et montre ensuite

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité** (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

l'agencement des mots, il en souligne l'importance en disant que c'est grâce à elle si plusieurs prosateurs et poètes ont atteint l'ampleur et la distinction (40, 2).

15 *Scholia in Theocritum*, texte établi par K. WENDEL, Leipzig, Teubner, 1914.

16 Probus, *Qui, dicitur in Vergilii Bucolica et Georgica commentarius. Seruī grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii, III, 2*, texte établi par G. THILO & H. HAGEN, Hildesheim, Olms, 1986, p. 323-387.

17 Servius, *In Vergilii Bucolicon librum commentarius. Seruī grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii, III, 1*, texte établi par G. THILO & H. HAGEN, Hildesheim, Olms, 1986, p. 1-127.

18 Doxopatres, *Rhetorikāi homilīai eis tā toū Aphthoniōu progymnasmata, II*, texte établi par C. WALZ, Osnabrück, Otto Zeller, 1968, p. 81-564.

Pour citer cet article

Référence papier

Marcos Martinho, « L'exposé des *genera principalia orationis* de Fortunatianus (III, 9) », *Cahiers des études anciennes*, L | 2013, 203-221.

Référence électronique

Marcos Martinho, « L'exposé des *genera principalia orationis* de Fortunatianus (III, 9) », *Cahiers des études anciennes* [En ligne], L | 2013, mis en ligne le 20 août 2013, consulté le 06 mai 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesanciennes/586>

Auteur

Marcos Martinho
Université de São Paulo

Droits d'auteur



Les contenus des *Cahiers des études anciennes* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.
Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité**
(mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer